



BULLETIN MENSUEL

GénéeaPic-Forez

Revue Mensuelle. Diffusée en pdf (300 exemplaires) : Mois : *juin/juillet 2025*

Généalogie

Histoire Locale

Histoire Régionale

La vie d'autrefois

Patrimoine

Au sommaire

Actualité....

Edito de fin de cession

Histoire locale....

1536 : François 1^{er} en Forez

- *L'intégration du Forez en 1521*
- *Saint Romain le Puy le 25 avril 1536*



Histoire : Les Secrets de la seconde guerre mondiale....

- *Il y a 85 ans : De Gaulle*
 - *L'ombre du 18 juin 40*
 - *Les autres secrets de la Guerre*

Patrimoine toponymique

- *Le sens des noms de lieux (suite)*
 - *Saint Romain le Puy*
 - *La Fumouse*
 - *L'Heurt*
 - *La Bruyère*
 - *Les Narces*
 - *Gison*
 - *.....*



GénéaPic-Forez : actualité

Edito de notre Présidente : Annie GACHET

À l'aube des vacances d'été, je tiens à remercier tous nos adhérents ainsi que les intervenants qui ont animé nos activités : généalogie, histoire et informatique.

Un grand merci à Madame Achard, qui, avec rigueur, a entrepris l'écriture d'un livre retraçant la vie des ancêtres d'un de nos adhérents après avoir remonté le temps en généalogie. Ce travail est d'autant plus remarquable que les recherches s'effectuent au-delà de nos frontières, parfois avec l'aide précieuse de Madame Masson pour les traductions.

Merci à Monsieur Largeron, très investi dans la rédaction des publications de notre bulletin mensuel, qui nécessitent un travail de recherche colossal et une mise en page tout aussi exigeante. Son engagement ravit tous les passionnés d'histoire ; et même si certains événements peuvent sembler lointains, son travail les rend captivants.

Quant à l'informatique, Gilles Berthet nous en fait découvrir les subtilités. Le savoir est vaste, mais les bases sont posées, ce qui est essentiel.

Merci à Monsieur JAMBIN pour l'organisation de la visite du musée de la Fourme. Cet automne, Monsieur Gérard organisera une visite de la centrale du barrage pour nos adhérents.

Notre association ne fait pas de bruit ; discrète mais active, elle réunit des passionnés de généalogie et d'histoire (nationale, régionale et/ou locale) qui partagent leurs connaissances et instaurent une entraide précieuse. Il arrive même que certains abandonnent temporairement leurs propres recherches pour aider les autres. Elle tend aussi la main aux oubliés de l'informatique en quête de savoir et/ou de perfectionnement, poursuivant ainsi sa mission de transmission et de solidarité intergénérationnelle.

Merci à vous toutes et tous. Je vous souhaite de belles vacances et espère vous retrouver lors de notre matinée découverte le 6 septembre 2025.

Amicalement Annie

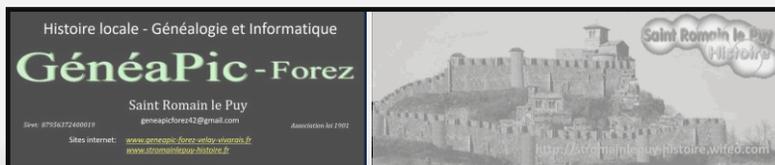
Évolution de notre bulletin – Un nouveau souffle au service de la connaissance

Depuis la parution du premier numéro en janvier 2021, notre bulletin n'a cessé d'évoluer. Avec le numéro d'avril 2025, nous franchissons une nouvelle étape en repensant la structure de nos articles et en élargissant leur portée géographique. Si les sujets locaux conservent toute leur importance, il nous paraît essentiel de les inscrire davantage dans un contexte régional et national, qu'ils relèvent de la généalogie ou de l'histoire. Cette ambition implique des recherches plus approfondies, une documentation plus rigoureuse et un travail d'analyse renforcé. Les premières pages continueront de refléter la vie et les activités de notre association, mais les articles suivants proposeront des contenus enrichis, plus fouillés, pour répondre à vos attentes croissantes. Ils pourront être spécifiquement locaux, régionaux, nationaux, ou mêler plusieurs échelles selon les thématiques abordées.

Naturellement, cet approfondissement éditorial engendrera une augmentation du nombre de pages ainsi qu'un allongement du temps de préparation. Vous êtes nombreux à manifester votre attachement à notre publication, et nous vous en remercions sincèrement. Pour maintenir l'intérêt, la qualité et la richesse de ce bulletin à la hauteur de vos espérances, nous avons pris la décision de le faire évoluer en **bimensuel**.

Nous vous remercions pour votre fidélité et votre compréhension, et restons pleinement engagés à vous satisfaire.

Gérard LARGERON



François 1^{er} dans le Forez : Saint-Romain-le-Puy, symbole du pouvoir royal

Autrefois territoire féodal autonome, le **comté de Forez** occupe une position stratégique entre le **Lyonnais**, l'**Auvergne** et le **Velay**. Il est dirigé dès le Moyen Âge par une lignée de comtes puissants, puis passe au **XIV^e siècle** dans la maison de **Bourbon** par alliance.

Au **XV^e** et **XVI^e** siècles, les **ducs de Bourbon**, devenus comtes de Forez, sont parmi les seigneurs les plus influents du royaume. Ils administrent le Forez comme une principauté presque indépendante, avec ses **lois**, **sa fiscalité** et **sa justice** propres.

Mais ce statut particulier prend fin brutalement au début du règne de **François I^{er}**, à la suite d'une **crise de succession** et d'une **trahison historique** : celle de **Charles III de Bourbon**, dernier grand seigneur féodal du Forez.

La trahison de Charles III de Bourbon et l'intégration du Forez

Parmi les grands seigneurs du royaume au début du **XVI^e siècle**, **Charles III de Bourbon** tenait une place à part. Héritier d'une prestigieuse lignée, il cumulait les titres de **duc de Bourbon**, **d'Auvergne** et **comte de Forez**, auxquels s'ajoutait une fonction exceptionnelle : celle de **connétable de France**, chef suprême des armées royales. Proche du roi et auréolé de gloire militaire, il incarnait à lui seul l'ancienne puissance féodale dans toute sa splendeur.

Mais en 1521, la mort de sa femme, **Suzanne de Bourbon**, change radicalement le cours de son destin. Suzanne étant la dernière représentante directe de la branche des Bourbon-Montpensier, son immense héritage devient l'objet d'une rivalité entre Charles III et **Louise de Savoie**, mère de François I^{er}. Cette dernière, s'estimant héritière légitime par le sang, engage un procès pour revendiquer une part de l'héritage. Le roi, soutenant sa mère, prend parti contre Charles III.

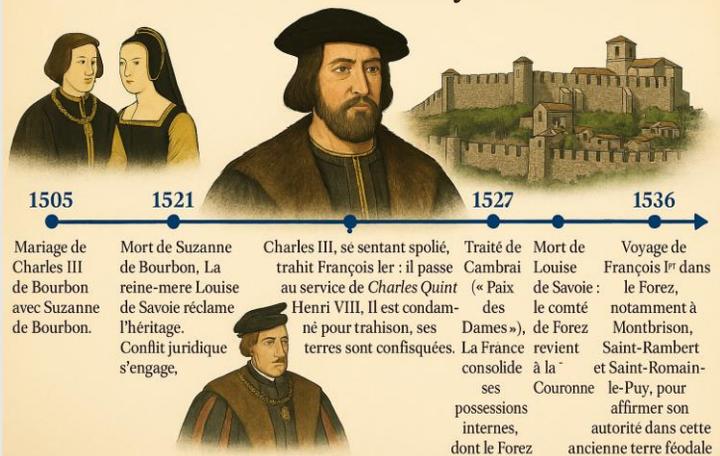
Pour ce dernier, cette prise de position équivaut à une **spoliation insupportable**. Humilié, dépouillé de ses droits, et craignant pour sa survie politique, il entre dès **1523** en négociation avec les **ennemis du royaume** : **Charles Quint**, empereur du Saint-Empire, et **Henri VIII d'Angleterre**. Ce complot, visant ni plus ni moins qu'à renverser l'autorité royale, est l'un des actes de trahison les plus graves du règne.

En représailles, François I^{er} **déclare Charles de Bourbon félon** et fait **confisquer toutes ses possessions**, dont le **comté de Forez**. C'est le point de bascule : cette saisie marque le début de **l'intégration du Forez au domaine royal**.

Le comté du FOREZ passe alors sous l'administration de **Louise de Savoie**, à qui le roi en confie la gestion jusqu'à sa mort, en **1531**.

Lorsque la reine-mère disparaît, le Forez revient **définitivement à la Couronne**. Cinq ans plus tard, en **1536**, le roi entame un voyage dans cette ancienne terre féodale, désormais soumise au pouvoir royal. En se rendant personnellement à **Saint-Romain-le-Puy**, lieu religieux et stratégique, **François I^{er} entend affirmer symboliquement son autorité** sur un territoire qui, quelques années plus tôt, échappait encore à son contrôle.

Le rattachement du Forez au royaume de France



Affichage du pouvoir monarchique

En voyageant avec sa cour, en étant reçu avec faste (à Montbrison notamment), François 1er **met en scène la puissance royale**. À travers cérémonies, discours, et présence physique, il **substitue l'autorité du roi** à celle des anciens seigneurs locaux ou des institutions féodales ou religieuses.

Une entrée royale solennelle à Montbrison

Le 25 avril 1536, François 1^{er} effectue une entrée solennelle à Montbrison, capitale du Forez. Il est accueilli par **Claude d'Urfé**, récemment nommé bailli du Forez. Le roi est accompagné de la reine Éléonore, de ses enfants, de sa sœur Marguerite d'Angoulême et de son époux le roi de Navarre, du duc de Guise, de plusieurs cardinaux et de l'ensemble de la cour. Le cortège, précédé de trompettes et de tambourins, déambule dans les rues étroites de la ville, tandis que les cloches sonnent à toute volée. Claude d'Urfé prononce une harangue en l'honneur du roi, marquée, selon la tradition, par le braiment d'un vieil âne, ajoutant une touche pittoresque à l'événement.

La famille royale fut hébergée dans la maison du chanoine Paparin à côté de la Collégiale, et le lendemain, dans la Collégiale Notre Dame, après un *Te Deum* chanté, le Roi reçut l'hommage et le serment de fidélité des chanoines, des officiers de la ville, et de tous les seigneurs de la région.

François 1^{er} allait être l'hôte de D'Urfé pendant **seize jours**, jusqu'au 9 mai 1536 sans doute en son château de La Bâtie, qui n'était encore qu'un petit manoir à l'allure médiévale.

Étapes royales en Forez : de Saint-Rambert à Saint-Romain-le-Puy

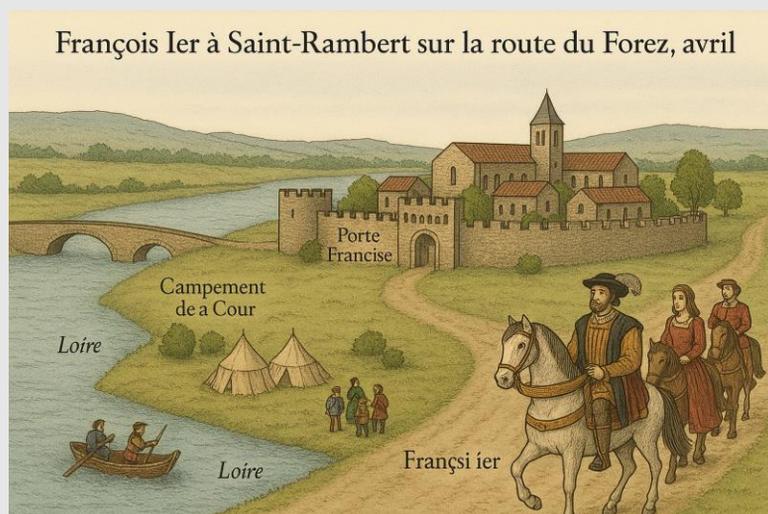
Avant son entrée solennelle à Montbrison, capitale du Forez, le **roi François 1er** avait traversé plusieurs étapes symboliques de son voyage, chacune choisie avec soin pour **asseoir la souveraineté royale** sur cette province nouvellement intégrée au domaine de la Couronne.

Le 21 avril 1536 : halte royale à Saint-Rambert

En attendant que les Montbrisonnais puissent organiser dignement la réception royale – une semaine de préparation étant nécessaire pour loger la suite de plus de **300 personnes**, préparer les festivités, les logements et la sécurité – le roi s'arrête à **Saint-Rambert le 21 avril**.

Il y goûte aux **plaisirs de la chasse**, activité qu'il affectionne, dans les environs boisés de la Loire. Le roi serait entré par la **porte Franchise**, l'une des principales entrées de la cité. Deux jours plus tard, le **lundi 23 avril**, il reçoit une **réception fastueuse sur les bords de la Loire**, où les mariniers du **pont de Saint-Rambert** lui offrent un spectacle de **joutes nautiques** improvisées pour le divertir. Ces festivités populaires traduisent l'enthousiasme des habitants, mais aussi l'importance symbolique que prend cette visite pour la région : celle d'un roi accessible, attentif, proche de son peuple.

Image reconstituée par GénéaPic Forez



Le 25 avril : St-Romain-le-Puy, étape spirituelle et stratégique

Image reconstituée par GénéaPic Forez



Le **25 avril 1536**, au matin de son entrée solennelle dans Montbrison, le roi **François 1^{er} fait étape à Saint-Romain-le-Puy**. Perché sur un piton volcanique, ce site fortifié domine la plaine du Forez. Il constitue une halte à forte charge symbolique, à la fois **politique, religieuse et territoriale**.

À cette époque, **le prieuré n'est pas clunisien**, mais dépend de l'**abbaye d'Ainay à Lyon**, une des grandes puissances ecclésiastiques régionales directement sous Rome.

« Rappel : L'ensemble monacal a été restauré et renforcé après plusieurs siècles de bouleversements : **en 1362, la peste noire ne laissa sur place que trois familles survivantes**. **En 1412, une seconde enceinte fut construite pour défendre le promontoire**. Puis, **en 1430, le capitaine castillan Rodrigues de Villandrado dévasta le site**.

S'ensuivent ensuite **quarante ans de conflits financiers** entre les prieurs **Jacques 1^{er} et Falconnet II de Bouthéon** et les comtes **Charles II et Pierre II de Bourbon**. Malgré les tensions, le site est progressivement rebâti. Une troisième muraille est finalement édifiée, consolidant l'ensemble. Et **en 1494, le roi Charles VIII confirme les droits de Pierre II de Bourbon sur ce territoire restauré** ».

C'est donc dans ce **contexte de renouveau monastique et stratégique** que **François 1^{er}** est reçu, en 1536, par **Pierre Bourdel**, prieur de Saint-Romain, **protonotaire du Saint-Siège apostolique** (nommé en 1516). Cette étape prend un sens politique fort : elle permet au souverain d'affirmer son autorité sur un lieu encore sous l'influence d'un grand pouvoir religieux lyonnais dépendant de Rome.

François 1^{er}, catholique fervent, mène une politique religieuse habile et centralisatrice. En signant le Concordat de Bologne en 1516 avec le pape **Léon X**, il obtient le droit de nommer les évêques et abbés du royaume, affirmant ainsi **l'influence directe de la Couronne sur l'Église de France**, tout en préservant ses alliances avec Rome. Dans ce contexte, les grandes abbayes comme **Ainay**, à laquelle est rattaché le prieuré de Saint-Romain-le-Puy, conservent un rôle spirituel et institutionnel important, bien que de plus en plus intégrées dans la logique monarchique.

La venue du roi incarne donc **la volonté de centralisation de l'État royal**, dans un lieu chargé d'histoire, de mémoire féodale et de spiritualité. En visitant un site **toujours dépendant d'Ainay — donc du Saint-Siège** — François 1^{er} montre qu'il n'existe plus de territoire hors de portée de son autorité. Il se pose en roi présent, actif, et légitime maître du territoire national.

Mais cette visite s'inscrit aussi dans un climat religieux de plus en plus tendu. Bien que les guerres de Religion n'éclatent que quelques décennies plus tard, les idées de la Réforme circulent déjà en France dès les années 1520. En affirmant sa présence dans ce haut lieu spirituel toujours lié à Rome, François 1^{er} réaffirme l'unité religieuse du royaume sous l'égide de la monarchie. **Son passage à Saint-Romain-le-Puy** anticipe ainsi les fractures à venir, notamment dans une région comme le Forez, qui connaîtra plus tard les violences du **baron des Adrets**. Il affirme, par le geste, que l'autorité royale s'impose aussi bien sur les institutions religieuses que sur les espaces symboliques de l'histoire féodale.

François 1^{er} : François d'Angoulême, branche de Valois-Angoulême (Capétiens)



Image reconstituée par GénéaPic Forez

François 1^{er}, né le 12 septembre 1494 à Cognac, devient roi de France en 1515 après la mort de Louis XII. Jeune, ambitieux et charismatique, il incarne l'image du prince de la Renaissance. Dès son avènement, il poursuit les guerres d'Italie pour affirmer sa grandeur et rivaliser avec les puissances européennes.

Sa première grande victoire a lieu à Marignan en 1515 contre les Suisses, ce qui lui vaut prestige et admiration à travers l'Europe. Il devient ainsi une figure de la chevalerie et du mécénat. Pourtant, cette gloire militaire ne dure pas : en 1525, lors de la bataille de Pavie, il est capturé par Charles Quint, son grand rival, et emprisonné à Madrid pendant plus d'un an. Cette captivité marque un tournant. Pour être libéré, il doit signer un traité humiliant et livrer deux de ses fils en otages.

Une fois libre, François 1^{er} renie ce traité dès son retour, ravivant la guerre avec l'Empire. Cette rivalité avec Charles Quint, entre tensions politiques et enjeux religieux, dominera son règne.

En parallèle, le roi établit une monarchie centralisée. Le concordat de Bologne, signé en 1516, lui permet de nommer évêques et abbés, renforçant l'autorité royale sur l'Église de France. Il visite en 1536 le prieuré de Saint-Romain-le-Puy, encore lié à l'abbaye d'Ainay, pour affirmer cette domination dans un lieu empreint de mémoire féodale.

Humaniste, François 1^{er} protège les arts : il invite Léonard de Vinci, soutient l'imprimerie, fonde le Collège royal et transforme les châteaux de la Loire en merveilles de la Renaissance. Son règne voit l'épanouissement culturel de la France, tandis qu'il impose la langue française comme langue administrative par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). (à Saint Romain le Puy, on parlait le Franco-Provençal)

Sa vie personnelle est également marquée par des figures fortes. Sa sœur Marguerite de Navarre est une intellectuelle influente. Diane de Poitiers, bien qu'associée surtout à Henri II, commence à graviter dans les cercles du pouvoir dès la fin de son règne. Il a plusieurs enfants avec sa femme Claude de France, dont Henri II, futur roi, et Charles de Valois.

François 1^{er} tente aussi de maintenir l'unité religieuse dans un royaume où les tensions montent. Le protestantisme gagne du terrain, notamment dans le Forez. La guerre de religion éclatera après lui, avec des figures locales comme le baron des Adrets, mais son règne pose déjà les jalons de cette fracture.

Il meurt le 31 mars 1547 à Rambouillet. Il laisse un royaume culturellement épanoui, politiquement centralisé et stratégiquement engagé en Europe. Figure complexe, entre chevalerie, art et pouvoir, François 1^{er} demeure l'un des souverains les plus marquants de l'histoire de France.

Cet article est un extrait du livre en cours de rédaction : « **Saint Romain le Puy et le Forez : entre terre et spirituel** »

G LARGERON (l'auteur)

Il y a 85 ans : De Gaulle

Voici l'**histoire secrète du 18 juin 1940**, dévoilée à travers les faits moins connus qui entourent ce moment fondateur de la mémoire française :

18 juin 1940 : entre solitude, refus et espoir

Le 18 juin 1940, le général Charles de Gaulle prononce à Londres, depuis les studios de la BBC, l'appel à poursuivre le combat contre l'Allemagne nazie. Ce discours fondateur, aujourd'hui célébré comme un acte héroïque, cache en réalité une histoire plus complexe, semée de tensions diplomatiques, de décisions improvisées, et d'un isolement politique total.

Une décision solitaire

De Gaulle n'a alors que 49 ans et n'est qu'un sous-secrétaire d'État à la Guerre dans le gouvernement français. Le 16 juin, il quitte Bordeaux en avion pour Londres avec une seule certitude : refuser l'armistice que Pétain s'apprête à demander. Il agit sans mandat officiel, sans le soutien du gouvernement, et **contre l'avis d'une majorité de l'état-major français**.



Juin 1940 : son seul « soutien » : Churchill

Le rôle décisif de Churchill

C'est Winston Churchill qui permet au général de s'exprimer. Lui-même tout juste nommé Premier ministre, il voit en de Gaulle un allié potentiel pour maintenir l'idée d'une France combattante. Mais Churchill reste prudent : l'appel du 18 juin **n'est pas diffusé en direct** – il est enregistré et relu, avec des hésitations, avant d'être validé par les services britanniques.

Un discours peu entendu... au début

Contrairement à la légende, très peu de Français ont entendu l'appel du 18 juin en direct. À l'époque, peu de postes de radio captaient la BBC, et l'heure tardive de diffusion (22h) a limité son audience. Ce n'est que dans les jours et semaines suivantes, avec les rediffusions et les rumeurs, que le message de résistance se propage.

Une riposte de Vichy immédiate

Le gouvernement de Vichy réagit vivement. Dès le 19 juin, de Gaulle est condamné à mort par contumace pour trahison. Il devient un « hors-la-loi » dans son propre pays. Pourtant, cette marginalisation renforce son image d'homme libre face à la soumission.

Le mythe se construit plus tard

Le discours du 18 juin devient un symbole **après la guerre**. L'historiographie gaullienne en fait le point de départ de la Résistance, bien que les mouvements sur le terrain n'aient émergé que progressivement, parfois sans lien direct avec de Gaulle. Mais **en rétrospective**, l'appel devient l'acte fondateur d'une France qui refuse de mourir.

En résumé : un acte de courage solitaire

Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle n'est pas un héros reconnu. Il est seul, sans légitimité officielle, dans une ville étrangère, défiant un gouvernement légal. Pourtant, en quelques phrases, il ravive l'honneur national et sème les graines de la France libre. Derrière l'image d'un homme debout, se cache une prise de risque immense, un message d'espoir, et la volonté d'écrire une autre histoire.

Le secret du trésor hitlérien

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'effondrement du Troisième Reich a laissé derrière lui de nombreuses zones d'ombre. Parmi elles, l'une des plus fascinantes, reste celle des trésors nazis, ces richesses pillées ou dissimulées par le régime hitlérien dans les derniers mois du conflit. Qu'il s'agisse d'œuvres d'art, d'or, de bijoux ou de symboles impériaux, ces trésors ont donné naissance à des légendes, des chasses effrénées, des controverses diplomatiques... et un mystère toujours non élucidé : **le trésor d'Hitler**.

I. Le légendaire train d'or de Wałbrzych

1. La naissance d'une légende

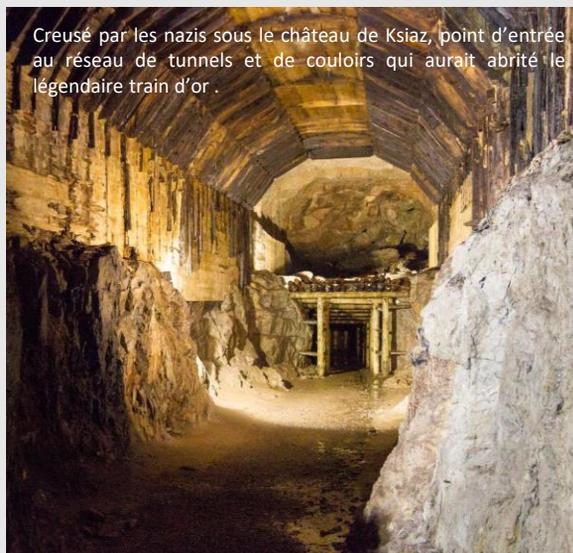
En janvier 1945, alors que l'armée soviétique avance à travers la Pologne, un train nazi blindé, chargé d'or, de bijoux, d'œuvres d'art volées et de documents secrets, aurait disparu près de la ville de **Wałbrzych**, en Basse-Silésie (sous le château de Książ). Ce train, lié au **projet Riese** — un vaste réseau de galeries souterraines construit par les nazis — aurait été caché dans un tunnel creusé à la hâte.

2. L'engouement de 2015

En 2015, deux chercheurs amateurs, **Piotr Koper** et **Andreas Richter**, affirment avoir localisé le train grâce à un radar géophysique. L'annonce provoque une frénésie médiatique internationale. Les autorités locales autorisent des fouilles officielles en 2016, mais les résultats sont décevants : aucune trace de train, seulement une formation géologique naturelle.

3. Un Iceberg

La cavité souterraine que **Piotr Koper** et **Andreas Richter** avaient pris pour un tunnel aurait été forgé par un iceberg lors de l'ère tertiaire ! Donc même si **aucune preuve directe** n'a été trouvée jusqu'à présent, la localisation du train dans les tunnels du château **reste crédible dans le cadre de cette légende historique..**



Creusé par les nazis sous le château de Książ, point d'entrée au réseau de tunnels et de couloirs qui aurait abrité le légendaire train d'or.



Le château de Książ, situé près de Wałbrzych en Pologne, a été réquisitionné par les nazis en 1941 dans le cadre du mystérieux projet Riese. Ce vaste programme visait à créer un complexe souterrain stratégique, probablement destiné à accueillir un quartier général pour Hitler ou des installations militaires secrètes. Des tunnels ont été creusés sous le château à l'aide de prisonniers du camp de concentration de Gross-Rosen. Ces travaux, jamais achevés, restent entourés de mystère. Le château est aujourd'hui au cœur de nombreuses théories sur la dissimulation de trésors nazis, notamment le célèbre "train d'or" disparu en 1945.

4. Un mystère toujours vivant

En mai 2025, une lettre anonyme contenant des coordonnées précises relance l'affaire. Bien qu'aucune preuve concrète n'ait jamais été trouvée, la légende du **train d'or nazi** continue d'enflammer l'imaginaire collectif et attire chercheurs, aventuriers, et curieux.

II. Le mystère de la Chambre d'Ambre

La **Chambre d'Ambre** « de Catherine » était une pièce somptueuse décorée de panneaux d'ambre (6 tonnes), d'or et de miroirs, souvent considérée comme la **huitième merveille du monde**. Elle a été conçue en 1701 en Prusse et offerte en 1716 à Pierre le Grand de Russie. Elle se trouvait dans le **palais de Catherine à Tsarskoïe Selo (Pouchkine)**, près de Saint-Pétersbourg.

1 - L'histoire mystérieuse de la Chambre d'Ambre

Plusieurs architectes ont contribué à la création de cette **merveille baroque**, commandée initialement au XVIII^e siècle par le roi de Prusse Frédéric I^{er}, puis offerte en 1716 au tsar Pierre le Grand en signe d'alliance prusso-russe. Entièrement recouverte de panneaux d'ambre sculpté, de feuilles d'or et de miroirs, elle couvrait une superficie de **180 pieds carrés (16 m²)** et était estimée à **plus de 140 millions de dollars actuels**. Installée dans le **Palais Catherine à Tsarskoïe Selo**, elle demeura en Russie jusqu'en **juin 1941**, lorsque les nazis lancèrent l'**opération Barbarossa** contre l'Union soviétique. Dans un ultime effort pour la protéger, les autorités soviétiques tentèrent de camoufler la chambre derrière des panneaux de papier peint, mais les nazis découvrirent le trésor. Ils la démontèrent soigneusement, la **mirent en caisses** et l'**expédièrent à Königsberg** (aujourd'hui **Kaliningrad**), ville allemande alors stratégique.



2 - Une disparition en pleine guerre

Une fois arrivée à Königsberg, la Chambre d'Ambre fut **réassemblée** au **musée du château** pour être admirée et étudiée. Mais en **1943**, face à l'avancée soviétique, les nazis **démontèrent de nouveau** la chambre pour la mettre à l'abri. Depuis, **elle n'a plus jamais été revue**.

Certains affirment qu'elle aurait été **détruite dans les bombardements alliés** de Königsberg en 1944, d'autres pensent qu'elle aurait été dissimulée dans **des tunnels, des mines ou même embarquée à bord du Wilhelm Gustloff**, un paquebot allemand torpillé par un sous-marin soviétique en 1945. Toutes les fouilles dans les épaves, les bunkers et les souterrains sont restées vaines.

2 - Une renaissance symbolique

Pour préserver la mémoire de ce chef-d'œuvre, une **réplique fidèle** de la Chambre d'Ambre fut reconstruite à l'identique entre **1979 et 2003** par des artisans russes au **Palais Catherine**, avec le soutien de l'Allemagne. Elle est aujourd'hui visible par les visiteurs à **Pouchkine (Tsarskoïe Selo)**, près de Saint-Pétersbourg. En 2021, cette réplique reste un symbole d'art et de **mystère historique non élucidé**.

III. D'autres mystère Hitlériens

Nous n'avons pas la prétention de retracer tous les mystères qui entourent Hitler et le Nazisme en voici quelques autres résumés ci après :

Les Regalia du Saint-Empire : Parmi les trésors les plus convoités à la fin de la Seconde Guerre mondiale figuraient les Regalia du Saint-Empire romain germanique : la couronne impériale, la sphère d'or, l'épée sacrée... Véritables symboles du pouvoir impérial depuis le Moyen Âge, ces objets fascinants auraient été confisqués par Hitler en personne, fasciné par leur puissance symbolique. En 1945, alors que les Alliés s'appêtent à lancer les procès de Nuremberg, une véritable course contre la montre s'engage. Un soldat américain, spécialiste d'art médiéval, est missionné pour retrouver ces reliques impériales avant qu'elles ne disparaissent à jamais.

Son enquête le conduit jusqu'à l'Autriche, où les Regalia auraient été dissimulés dans une crypte ou un bunker. Grâce à des témoignages croisés et une traque digne d'un roman, les précieux artefacts sont finalement localisés à Nuremberg, puis récupérés, échappant in extremis à la destruction dans le chaos de la fin de guerre. Depuis, ils sont à nouveau exposés à Vienne, au palais de la Hofburg — témoins silencieux d'un passé que certains voulaient s'approprier pour dominer l'avenir.

Le Train d'or hongrois : En 1944, alors que l'Allemagne nazie intensifie ses pillages, les nazis hongrois chargent 24 wagons de biens confisqués aux familles juives : bijoux, or, œuvres d'art, vaisselle précieuse... Un trésor roulant estimé à plus de **200 millions de dollars** de l'époque. L'objectif : faire transiter ce butin vers l'Allemagne, loin de l'Armée rouge qui progresse.

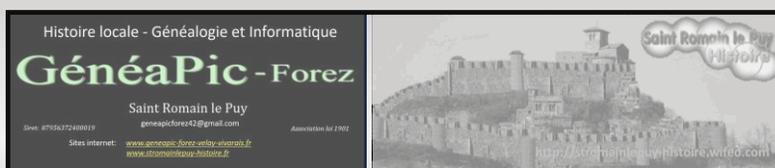
Mais en 1945, le convoi est intercepté en Autriche par **l'armée américaine**. Plutôt que de restituer ces biens à leurs légitimes propriétaires, certains soldats en profitent. Les objets sont dispersés, volés ou vendus. L'affaire est étouffée pendant des décennies. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que des rescapés et descendants intentent un procès contre les États-Unis, réclamant justice. Cette histoire mêle tragédie, silence et responsabilité morale, et rappelle que **les trésors de guerre peuvent aussi être des fardeaux éthiques**.

Le trésor d'Ommeren (Pays-Bas) : L'histoire du **trésor d'Ommeren**, aux Pays-Bas, semble tout droit sortie d'un roman d'aventure. Selon une vieille carte retrouvée dans les archives allemandes, des soldats nazis auraient enterré **plusieurs caisses de lingots d'or** dans un verger près du village d'Ommeren en 1945. La carte, accompagnée de témoignages d'époque, évoque un butin de plus de **15 millions d'euros**, caché à la hâte en pleine débâcle.

Révlée en 2023 par les Archives nationales néerlandaises, l'affaire déclenche une véritable **ruée vers l'or moderne**. Détecteurs de métaux à la main, curieux et chasseurs de trésors affluent dans la région. Les autorités organisent même des fouilles officielles, mais... aucune trace du trésor. Était-ce un leurre, ou dort-il encore sous terre, bien dissimulé ? Le mystère reste entier, entre fantasme collectif et fragments d'Histoire oubliée.

Le trésor de Mittenwald (Allemagne) : Le **trésor de Mittenwald**, niché dans les Alpes bavaroises, alimente depuis des décennies les fantasmes de chasseurs de trésors. La légende raconte qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, des soldats nazis fuyant l'avancée alliée auraient enfoui **des caisses remplies d'or, de bijoux et de devises** dans une gorge difficile d'accès près de Mittenwald. Ces richesses provenaient du pillage de banques et de civils dans les territoires occupés.

Dans les années 1950, un ancien soldat américain affirme avoir vu ce trésor, déclenchant des expéditions non officielles. Un indice intrigant renforce la légende : **une partition musicale codée**, retrouvée dans les affaires d'un officier SS, comporterait un message chiffré indiquant l'emplacement exact du butin. Certains y ont vu une énigme à la manière des codes de Vinci : une mélodie dont la structure cacherait des coordonnées ou une carte.



Malgré les recherches, **aucune preuve concrète n'a été trouvée**, seulement des traces de creusement ou des rumeurs locales. Mythe ou réalité enfouie ? Le trésor de Mittenwald continue de faire rêver... et de défier les plus téméraires.

Le trésor artistique de Belgique : Le **trésor artistique de Belgique** incarne à la fois la richesse du patrimoine flamand et les blessures laissées par la Seconde Guerre mondiale. Dès 1940, face à l'invasion nazie, les musées royaux, les églises et les collectionneurs privés tentent de cacher ou de sauver leurs chefs-d'œuvre. Les nazis, avides d'art européen, s'emparent notamment de pièces majeures comme **le retable de l'Agneau mystique** des frères Van Eyck, volé à la cathédrale Saint-Bavon de Gand, puis retrouvé miraculeusement dans une mine de sel à Altaussee, en Autriche.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. **De nombreuses œuvres pillées n'ont jamais été restituées**, et certaines d'entre elles dorment encore dans les réserves ou sur les murs de musées belges, portant un passé trouble et parfois inconnu. Aujourd'hui encore, **des enquêtes et des recherches de provenance** sont en cours pour réparer les injustices de ce pillage culturel organisé. Ce pan méconnu de l'histoire rappelle combien l'art est une mémoire vivante... parfois en exil.

L'Opération Meuble à Paris : C'est l'un des chapitres les plus méconnus mais symboliques du grand pillage culturel orchestré par les nazis. Entre 1940 et 1944, un service spécialisé, **l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR)**, installé dans l'hôtel particulier du 15 rue de Bassano à Paris, est chargé de s'emparer des biens culturels, bibliothèques et objets précieux appartenant principalement à des familles juives spoliées.

Dans le cadre de ce vaste programme de confiscation, les nazis ont lancé ce qu'ils appelaient cyniquement **"l'Opération Meuble"** : une entreprise méthodique de pillage des appartements juifs vides à Paris. Canapés, tapisseries, horloges, vaisselle, bibliothèques, instruments de musique... tout était emballé, répertorié, puis envoyé en Allemagne pour meubler les maisons des dirigeants du Reich ou des institutions nazies. Des milliers de wagons quittèrent ainsi la gare de Pantin à destination du Reich.

Ce pillage domestique, souvent oublié au profit des grands vols de chefs-d'œuvre, révèle une volonté d'effacement culturel total. Il ne s'agissait pas seulement de voler, mais de **détruire les traces mêmes de la vie bourgeoise et intellectuelle juive à Paris**.

Aujourd'hui, les efforts de restitution permettent de redonner une identité à certains objets disparus. Mais **une immense partie du patrimoine subtilisé demeure introuvable**, dispersée à travers l'Europe ou absorbée dans des collections privées. L'"Opération Meuble" reste ainsi un symbole glaçant d'un vol organisé au quotidien, à grande échelle, dans le silence des immeubles haussmanniens.

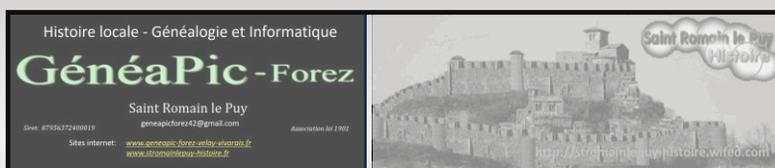
.....

Les trésors nazis capturés ou cachés par les Soviétiques

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée rouge découvre une quantité impressionnante de trésors volés par les nazis en Europe occupée. Des œuvres d'art, des pièces d'orfèvrerie, des livres rares, des archives entières et même des objets sacrés sont capturés lors de la prise de Berlin et de Königsberg. L'Union soviétique, en représailles aux destructions subies, considère ces biens comme des "compensations de guerre" : nombre d'entre eux sont transportés secrètement à Moscou, Leningrad (Saint-Petersbourg) ou dans des dépôts militaires.

Certains trésors ont depuis été restitués, notamment à l'Allemagne, mais **beaucoup demeurent introuvables ou gardés dans les collections russes sous silence officiel**. Ces pillages en retour forment aujourd'hui le cœur de contentieux diplomatiques et historiques, parfois désignés sous le terme de **"trophées culturels"**.

Le mystère du SS Karlsruhe : Le **SS Karlsruhe**, un vapeur allemand lancé en 1905, fut réquisitionné à la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de **l'opération Hannibal**, une gigantesque évacuation de civils, de blessés et de nazis fuyant l'avancée soviétique en Prusse orientale.



Le 12 avril 1945, le navire quitte le port de Pillau (aujourd'hui Baltijsk, en Russie), lourdement chargé de passagers, de munitions... et de mystérieuses caisses en bois, escortées par un détachement de la Wehrmacht.

Deux jours plus tard, au large de la côte polonaise, le **SS Karlsruhe est torpillé par des avions soviétiques et sombre avec tout son contenu**, emportant avec lui des centaines de personnes et ses cargaisons inconnues. Ce naufrage est resté discret pendant des décennies.

Ce n'est qu'en 2020 que des plongeurs polonais annoncent la découverte de l'épave.



À bord, ils trouvent des véhicules, de la porcelaine, et surtout des **caisses métalliques encore scellées**, dont certains pensent qu'elles pourraient contenir des fragments de la **Chambre d'ambre**, disparue à la même époque.

Ce mystère relance les hypothèses sur l'ultime destination de nombreux trésors nazis évacués dans la panique, laissant planer une **légende dorée au fond de la mer Baltique**, encore aujourd'hui non confirmée.

L'opération Osoaviakhim : Dans la nuit du 21 au 22 octobre 1946, une gigantesque opération secrète est déclenchée simultanément dans plusieurs zones d'occupation soviétique en Allemagne. Son nom : **Osoaviakhim**. Son objectif ? Enlever plus de **2 000 scientifiques, ingénieurs, techniciens et leurs familles** pour les transférer de force en Union soviétique.

Inspirée par l'opération **Paperclip** des Américains, qui avaient déjà mis la main sur des experts nazis comme **Wernher von Braun**, cette action soviétique vise à **accélérer les progrès technologiques de l'URSS** dans les domaines de l'aéronautique, des missiles, de l'armement et de l'industrie.

Sous la menace ou le mensonge, les familles allemandes sont emmenées dans des trains militaires vers des **centres de recherche secrets en URSS**, notamment à Podlipki, Kharkov, ou Moscou. Là, elles travailleront pendant des années, souvent dans des conditions difficiles, à des projets de haute importance stratégique comme les premiers missiles balistiques soviétiques.

Des entreprises entières, comme **Zeiss ou Junkers**, sont délocalisées en bloc. La réussite scientifique de l'URSS dans les années 1950, notamment dans la course à l'espace, doit beaucoup à ce "transfert de compétences" brutal. Un pan sombre mais crucial de la rivalité technologique d'après-guerre.

Les trésors d'Hitler, qu'ils soient réels ou fantasmés, constituent l'un des volets les plus mystérieux du legs du Troisième Reich. Des tunnels polonais aux épaves englouties, en passant par les palais soviétiques et les coffres d'archives oubliées, ces richesses racontent une histoire de guerre, de pillage, de propagande et de fascination. Leur quête, souvent sans fin, continue de passionner autant les historiens que les chasseurs de trésors. À ce jour, **le secret du trésor hitlérien** reste un chapitre inachevé de l'Histoire.

Mais il n'y eut pas que les trésors d'Hitler.

L'ombre du **fascisme italien** a elle aussi laissé planer des mystères non résolus. Si Mussolini n'a pas orchestré de pillages d'art à l'échelle nazie, son régime n'en a pas moins accumulé des richesses, notamment à travers la spoliation de familles juives italiennes et les butins rapportés des campagnes coloniales ou balkaniques.

Certains de ces biens auraient été dissimulés dans des caches secrètes, notamment lors de la chute du régime en 1943 et la fuite vers le Nord.

De nombreuses rumeurs entourent ainsi un possible **“trésor du Duce”**, jamais officiellement retrouvé. S’ajoute à cela l’opacité qui entoure les financements du régime et l’or déplacé par la République de Salò, avec l’aide parfois trouble de certaines banques suisses ou du Vatican.

Ainsi, qu’ils aient été produits par le régime nazi ou par son homologue fasciste, ces trésors enfouis ne sont pas seulement faits d’or ou d’ambre. Ils sont aussi faits de silence, de mémoire et de zones d’ombre encore à explorer. Ils nous rappellent que derrière chaque butin historique, se cache une lutte pour le pouvoir, la culture... et parfois, la vérité.

Trésor du Duce ou...

Le **trésor de Dongo**, aussi surnommé *le trésor perdu de Mussolini*, est un ensemble de biens matériels et de documents disparus dans des circonstances troubles à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s’agit de l’un des mystères les plus fascinants de la chute du régime fasciste italien.

À la fin d’avril 1945, l’Italie vit ses dernières heures sous le joug fasciste.

Benito Mussolini, en fuite, tente désespérément de rejoindre la Suisse avec sa maîtresse **Clara Petacci** et quelques fidèles. Camouflé sous un uniforme allemand, il est intercepté le 27 avril par des partisans près de la petite ville de **Dongo**, sur les rives paisibles du lac de Côme. Dans les camions qui accompagnaient le convoi se trouvent plusieurs valises : à l’intérieur, non seulement des bijoux, de l’or, des devises étrangères, mais aussi un trésor bien plus explosif — des documents confidentiels, de la correspondance politique et personnelle, et même des carnets écrits de la main du Duce.

Le lendemain, **Mussolini et Clara Petacci sont exécutés sommairement**. Le contenu des valises, lui, disparaît rapidement dans des circonstances mystérieuses. Ce qu’on appellera plus tard le « trésor de Dongo » suscite l’avidité et la méfiance : des résistants locaux auraient gardé une partie du butin, d’autres éléments auraient été subtilisés par les Alliés ou récupérés en secret par les services soviétiques. Certains objets réapparaîtront, des années plus tard, dans des ventes aux enchères ; d’autres sont peut-être enfouis à jamais.

Au cœur de ce mystère : des **lettres sensibles** échangées entre Mussolini et des figures majeures de l’époque, comme **Hitler, le pape Pie XII ou le roi Victor-Emmanuel III**. Ces documents, potentiellement compromettants, n’ont jamais été rendus publics. Leur disparition alimente les théories de complot, selon lesquelles **des accords secrets** ou des enjeux diplomatiques ont motivé leur effacement discret.

Encore aujourd’hui, le trésor de Dongo reste l’un des grands secrets de la fin du fascisme italien. Était-ce un simple butin de fuite, ou une clé vers une vérité que certains ont voulu ensevelir ? Rien n’a jamais été entièrement élucidé. Le Duce est mort, mais son trésor, lui, continue d’alimenter les légendes.

Butins, mensonges et silences : les fantômes dorés des dictatures

Entre faits établis et mythes persistants, les trésors liés aux régimes totalitaires du XXe siècle continuent de hanter la mémoire collective. Du "train d’or nazi" au trésor de Dongo, en passant par la chambre d’ambre disparue, ces histoires entretiennent le mystère. Faute de preuves concrètes, les archives incomplètes et les témoignages flous laissent la porte ouverte aux spéculations. Nazis comme fascistes ont utilisé l’or, l’art et les secrets comme armes politiques. Ces récits révèlent un monde de pillages, de silences et de manipulations. Aujourd’hui encore, ils alimentent enquêtes, livres et fantasmes.



The capture of Benito Mussolini

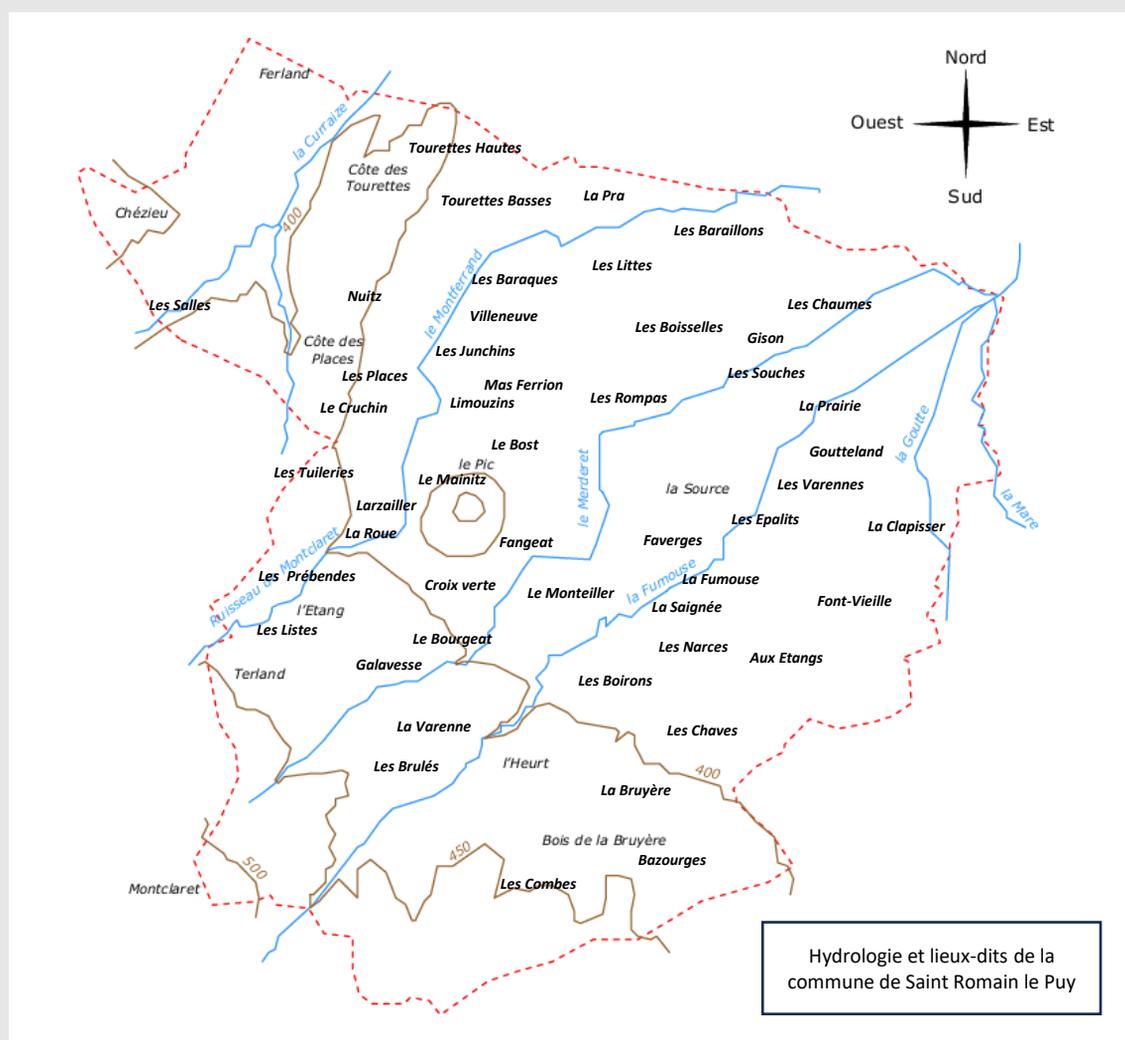
La capture de Benito Mussolini par les partisans italiens à Dongo, le 27 avril 1945

Dans le **bulletin n°45**, nous avons ouvert un premier volet consacré à la toponymie locale, en nous attachant notamment à retracer les origines du nom de **Saint-Romain-le-Puy** ainsi que celles de **Chézieux**. À travers l'analyse étymologique et historique de ces noms, nous avons mis en lumière l'ancienneté et la richesse des traces laissées par les civilisations passées dans notre paysage linguistique et territorial.

Nous poursuivons dans ce **bulletin n°46** ce travail de mémoire et de compréhension, en élargissant notre regard toujours sur **Saint-Romain-le-Puy**, mais en l'approfondissant à travers ses **quartiers** (comme *L'Heurt*, *Terland*...), ses **cours d'eau** (notamment le *Montclaret*, le *Merderet*...), et d'autres lieux-dits et microtoponymes porteurs d'histoire.

À terme, cette démarche pourra être étendue à d'autres communes voisines, telles que **Précieux**, **Saint-Georges-Haute-Ville**, **Saint-Thomas-la-Garde**, **Sury** etc., afin de dresser un véritable atlas toponymique de notre territoire. Car derrière chaque nom, souvent discret ou oublié, se cache une mémoire du lieu, de son usage, de sa géographie ou de son peuplement.

La toponymie des principaux quartiers de Saint-Romain-le-Puy



La Bruyère:

Le site de **La Bruyère**, situé au sud de l'actuel château de Saint-Romain-le-Puy, témoigne d'une occupation humaine ancienne, continue et stratégique. Dans les bois et le hameau environnants, plusieurs découvertes archéologiques ont mis en lumière une présence gallo-romaine significative. Dès la fin du XIX^e siècle, F. Thiollier signale des **silex taillés** à la limite de la commune. En 1922, **J. de Pommerol** découvre deux **statuettes en bronze** : un **faune** soutenant une outre et un **piéd-support en forme de tête ailée de lion**, accompagnés de céramiques à décor métallique, d'un petit canal en bronze, de tuiles, d'un muret en pierres sèches et de bois calciné. Anecdotiquement, cette découverte fut déclenchée par un **lapin** creusant un terrier.

En 1968-1969, A. Robin y mène des fouilles plus approfondies. Il met au jour les vestiges d'un bâtiment rural gallo-romain détruit par un **incendie**, dont deux pièces bien conservées : **murs en pierres, dallage en dalles plates, foyer**, enduits de terre glaise. Le mobilier exhumé comprend **céramique sigillée, amphores, ustensiles de cuisine** (crémaillère, chaudron, vase), **outils de jardinage** (ascia, binette, pelle). Une **monnaie de Constantin** a également été retrouvée dans ce secteur, en lien possible avec les découvertes du site de **L'Heurt**. Une stratigraphie claire, une architecture cohérente et les éléments mobiliers permettent de dater l'ensemble du **II^e siècle de notre ère**. L'ensemble constitue probablement une portion de la « **pars rustica** » d'une **villa gallo-romaine**, implantée non loin d'une **voie romaine secondaire** reliant **Chézieux** à **Essalois**.

Le site semble avoir été déserté une première fois, puis réoccupé au Moyen Âge.

Le **toponyme "La Bruyère"**, qui désigne un terrain défriché puis abandonné à la végétation basse et à la bruyère, est bien attesté dans les sources :

- *Johannes de la Bruyèri*, 1260 (Charte du Forez, n°468, p.4)
- *Al puey de Brueria*, 1319 (Archives de la Loire, B 2084, fol. 6)
- *A pud la Brueri*, 1319 (ibid., fol. 18)
- *Terra de Bruyeria*, 1397 (Archives de la Loire, B 2085, fol. 12)
- *Chemin tendant de la Bruyery à Gotholen*, 1500 (Archives de la Loire, B 2053, fol. 94)
- *La Bruyère*, Carte de Cassini (XVIII^e siècle)

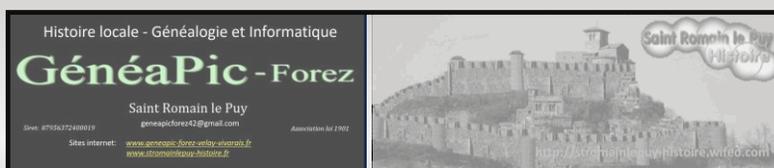
Un **château médiéval**, fief des **comtes de Forez**, y est mentionné en **1317**. Sa construction remonte vraisemblablement à la **moitié du XIII^e siècle**, sur les **ruines de l'ancienne villa gallo-romaine**. Ce site fut probablement **déserté une seconde fois** à la faveur de cette nouvelle implantation. Il s'agissait d'un **ancien fief**, dont **Pierre Chapuis de La Goutte** rendit hommage au roi en 1713.

Le château actuel fut construit en 1798 par **Damien Battant de Pommerol**, avocat à Montbrison, et achevé vers 1803. Il remplace l'ancien château détruit, qui appartenait à **Louis Chauvet**, secrétaire et contrôleur du Comté de Forez. L'édifice actuel, en fer à cheval, s'élève sur deux niveaux autour d'une cour fermée. Il date des **XVIII^e et XIX^e siècles**, et présente un ensemble architectural et décoratif **inscrit aux Monuments Historiques depuis 1982** : façades, toitures, pigeonnier, grands salons, salle de billard, antichambre.

Les décors intérieurs sont d'une **richesse exceptionnelle** :

- **Antichambre** : tentures en papier à **palmettes, sphinx stylisés, grisaille, cassolettes**, inspirés de la Maison Réveillon (v. 1790).
- **Dessus-de-porte** (1803-1805) représentant les **dieux de la Guerre**.
- **Salon** : draperies vers **1810**, probablement de **Dufour**.
- **Chambre** : papiers peints à **colonnettes** (1790-1800), style **Jacquemart et Bénart**, origine probable : **manufactures lyonnaises**.
- **Salle de billard** : toiles peintes et **chinoiseries champêtres** (1904), camaïeu bleu et encadrements de style **Louis XV**.

Ainsi, **La Bruyère** constitue un exemple remarquable de **continuité d'occupation** entre monde antique et époque moderne, mêlant **archéologie rurale, toponymie évolutive, histoire féodale et patrimoine architectural d'exception**.



Photographie probablement prise entre 1900 et 1910, puis utilisée pour une carte postale ancienne. Cette image correspond à l'une des plus anciennes représentations photographiques connues du château après sa reconstruction par **Damien Battant de Pommerol**.



L'Heurt: Se rencontre sous l'orthographe: Orto, Lort, Loeur, Apud Ortum, Theurt, Lheurt

On ne peut dissocier l'histoire antique de **Saint-Romain-le-Puy** de celle de ses hameaux — **Chézieux, La Bruyère** — **L'Heurt** ou encore de la **route de l'Étain**, axe stratégique reliant le Massif Central à la vallée du Rhône.

Le toponyme *L'Heurt*, que l'on rencontre sous des formes anciennes telles que **Orto, Lort**, ou **Loeur**, semble avoir plusieurs origines possibles. L'une des interprétations les plus probables le rattache à un terme désignant des terres **louées ou mises en culture par des paysans**, le mot étant issu du latin *hortus* (jardin), passé en vieux français sous les formes *ort* ou *lort*. Ce nom pourrait ainsi désigner un **terrain affermé ou exploité temporairement**, après avoir été défriché.

Une seconde hypothèse, complémentaire, lie ce nom à un **ancien lieu de péage ou de droit de passage**. L'Heurt se situe en effet à proximité d'un ancien itinéraire antique : une **voie romaine secondaire** ⁽¹⁾ reliant la voie Bolène depuis **Chézieux**, à un autre axe (voie de la Vallée du Gier) qui passe à **Occiacus (Saint Rambert sur Loire)**. Il n'est pas exclu que ce point stratégique ait permis de percevoir des redevances sur les marchandises ou voyageurs, ou d'en contrôler le transit. Le territoire, alors inclus dans la **Ségusie**, présentait une trame dense de fermes, routes, villas et points de contrôle.

Sur le plan archéologique, plusieurs indices confirment l'ancienneté du site : on y a retrouvé **des fragments de tegulae (tuiles romaines)**, ainsi qu'une **monnaie de l'empereur Constantin** ⁽¹⁾, témoignant d'une occupation ou d'un passage vers le IV^e siècle après J.-C.

Selon le Bulletin du GRAL (2011), cette monnaie ne provient pas du site de *La Bruyère* voisin, mais bien de *L'Heurt*, ce qui **confirme une occupation antique propre** au site, possiblement sous forme d'un habitat rural ou d'une petite station routière.

1 – Voir notre Bulletin N° 11 de janvier 2022

La découverte de pièces de monnaie de Constantin I^{er} au hameau de l'Heurt, est relatée dans le *Bulletin de la Diana* de juin-juillet 1887. Pierre Salardon, employé des postes à Montbrison, y décrit la mise au jour de ces pièces lors de travaux agricoles :

Petit bronze de Constantin Ier le Grand, trouvé dans une propriété de famille, à L'Heurt, commune de Saint-Romain-le-Puy. Cette pièce a été ainsi déterminée par M. Philippe Testenoire-Lafayette :

COXSTANTINVS MAX AVG

Son buste diadème.

R. GLORIA EXERCITVS

Deux soldats casqués, debout, tenant chacun une haste et un bouclier; entre eux, deux enseignes.



Aujourd'hui, **L'Heurt** ne figure plus sur toutes les cartes, mais le nom, les traces dans le sol et les quelques documents conservés permettent de **retracer l'empreinte discrète mais réelle d'un site à la croisée des chemins entre monde rural et circulation antique** bien attesté dans les sources :

- *Johannes de Orto, 1259 (Charte du Forez, n°465, p 2)*
- *Apud Ortum, 1453 (taille de Saint Romain le Puy, folio 29 verso)*
- *Le lieu de Leurt, 1500 (Archives de la Loire B 2053, folio 79 verso)*
- *Antoine de Lort, 1500 (Ibidem folio 80)*
- *Theurs, 1887 (carte Cassini)*
- *Loeur, 1887 (Atlas cantonal et cadastre par Relave)*
- *Lheurt, 1926 (Recensement)*

Ce lieu-dit modeste, aujourd'hui discret, constitue un précieux témoin de l'occupation humaine dans la longue durée. Entre mise en culture, fiscalité antique et voies de communication, **L'Heurt cristallise l'histoire d'une ruralité active, liée à la grande histoire gallo-romaine du Forez.**

La Fumouse : Un ruisseau et un quartier remarquable

À Saint-Romain-le-Puy, la Fumouse désigne à la fois un ruisseau modeste et un hameau rural situé en zone de plaine. Ce territoire singulier reflète l'équilibre ancien entre ressource en eau, activités agricoles et implantation humaine, dans un paysage marqué par la présence dominante du Pic.

Le ruisseau de la Fumouse

La **Fumouse**, affluent de la Mare, s'étend sur environ **7 kilomètres** dans le département de la Loire. Prenant sa source à Boisset-Saint-Priest, elle traverse successivement les communes de Boisset-Saint-Priest, Saint-Romain-le-Puy et Sury-le-Comtal, avant de rejoindre la Mare dans la plaine de Saint-Romain. Elle draine un réseau hydrographique local, structurant un bassin versant étalé, qui entaille les territoires communaux et participe à l'irrigation naturelle des terres. Son principal affluent, **la Goutte**, renforce sa charge hydraulique. La Fumouse traverse une plaine argilo-limoneuse marquée par une importante perméabilité du sol. Elle croise, à Saint-Romain-le-Puy, le **canal du Forez**, canal d'irrigation construit au XIX^e siècle, via un **pont-canal remarquable**. Ce croisement matérialise un point clé du **patrimoine hydraulique forézien**, illustrant la maîtrise de l'eau à des fins agricoles et la coexistence de réseaux hydrauliques naturels et artificiels. L'étymologie du nom « Fumouse » pourrait remonter au latin *fumosa* (« brumeuse »), ou au terme *fumosité*, en raison des brumes hivernales récurrentes dans la vallée. Cette humidité est alimentée par la présence d'eaux souterraines, dont **la source Parot**, exploitée à une centaine de mètres du hameau.

1 – Voir notre site internet Saint Romain le Puy-Histoire



Les formes anciennes du nom de la Fumouse montrent l'évolution linguistique du toponyme depuis le Moyen Âge :

- *Rivus de Fomosa, 1319 (Archives de la Loire, 2084 folio 1)*
- *Rivus de Fomosan, 1319 (ibid., folio 2 verso)*
- *Rivus de la Fomosa, 1376 (Terrier Boriat, folio 6 verso)*
- *Rivus de la Fomosan, 1397 (Archives de la Loire, 2085 folio II verso)*
- *Rivus de la Fomosan, 1397 (Archives de la Loire, 2053 folio 10 verso)*
- *Le Rieu de la Fumoza, 1500 (Archives de la Loire, 2053 folio 61)*

Ces variantes anciennes, oscillant entre *Fomosa*, *Fomosan* et *Fumoza*, confirment une racine liée à la notion de brume ou de vapeur, possiblement dérivée du latin *fumosa* (« enfumé, embrumé »). Elles renforcent l'hypothèse d'une toponymie associée à l'humidité caractéristique de la vallée.

Le quartier de la Fumouse

Le quartier de la Fumouse se situe à **mi-parcours du ruisseau** éponyme, à environ **500 mètres à l'est du bourg de Saint-Romain-le-Puy**, dans une **zone de plaine humide**, dominée à l'ouest par le **Pic de Saint-Romain-le-Puy**. Ce hameau s'est implanté dans une **légère dépression**, propice à l'agriculture, à proximité immédiate des ressources en eau. Ce contexte topographique, combiné à la présence du ruisseau, de nappes phréatiques peu profondes, et de la **source Parot**, exploitée à une centaine de mètres, crée un **microclimat humide**. En hiver, une **bande de brouillard localisé**, bien que courte, y est régulièrement observée, dense et persistante.

L'implantation du quartier, sans être stratégique, répond à une logique rurale traditionnelle : terres cultivables, accès à l'eau, proximité du bourg, tout en restant à distance raisonnable de la butte du Pic.

Plusieurs sources médiévales et modernes suggèrent qu'un **habitat structuré**, voire un petit **village**, existait autrefois à la Fumouse :

- *Apud Fomosam, 1319 (Archives de la Loire, B 2084, folio 12 verso) → « Près de Fomosa »*
- *Terra sita en la Fomosa, 1319 (ibid., folio 14) → « Terre située à la Fomosa »*
- *La Fumosa, 1496 (Archives de la Loire, B 2053, folio 20)*
- *Villagium de Fumosa, 1500 (Inventaire de Saint-Romain-le-Puy, folio 2) → « Le village de Fumosa »*
- *La Fumouse (XIIIe siècle, Carte de Cassini)*

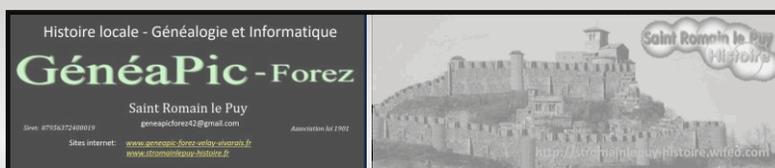
Ces formes anciennes désignent **non seulement un lieu géographique**, mais également un **espace habité** et reconnu administrativement (*villagium*). Cela laisse supposer que le quartier actuel de la Fumouse fut, au Moyen Âge, le siège d'un petit **village rural** à part entière, probablement organisé autour d'activités agricoles et hydrauliques.

Comparaison avec le toponyme du ruisseau

Les formes anciennes du **ruisseau** – *Rivus de Fomosa*, *de Fomosan*, *de la Fumoza* – partagent la même racine que celles du **lieu habité** (*Fumosa*, *Fomosam*), ce qui confirme une **continuité toponymique** entre le cours d'eau et l'établissement humain à ses abords. Le nom est probablement issu du latin *fumosa* (« brumeux », « enfumé »), en lien avec l'humidité constante de la zone et les phénomènes de brouillard hivernal.

Lieux-dits anciens autour de La Fumouse

Plusieurs lieux-dits aujourd'hui disparus ont existé autour du quartier de La Fumouse. Mentionnés dans les terriers médiévaux, ils témoignent d'une structuration ancienne du territoire, bien que leur intérêt historique soit relativement modeste. Il s'agissait vraisemblablement de micro-hameaux ou d'unités agricoles isolées, étroitement liées au contexte hydrographique local.



- **Le Monteiller** : cité en 1397 (terrier), ce toponyme dérive du latin *montem*, désignant un petit relief. Il pourrait correspondre à la butte sur laquelle s'élevait autrefois l'**auberge des Sucs**, et où se trouvait une **loge en pisé**, relevant d'une **censive du comte du Forez**.
- **Font-Vieille** : également mentionné en 1397, ce nom provient de *fontem*, « source » en latin. Il pourrait désigner une résurgence ancienne, peut-être liée à une activité volcanique locale, aujourd'hui disparue. Ce site pourrait correspondre à l'origine de la **source Parot**, renommée plus tard **Fonfort** en 1859.

EAU MINÉRALE NATURELLE EXTRA GAZEUSE

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

AUTORISATION DE L'ÉTAT DU 30 MARS 1859

ÉTABLISSEMENT DE S. ROMAIN LE PUY (LOIRE)

SOURCE FONTFORT

ANALYSE DE LA SOURCE FONTFORT
(Laboratoire de l'École des Mines de St-Etienne)

| | |
|------------------------------|--------|
| Acide carbonique, total | 4 862 |
| Résidu fixe à 100° | 3 476 |
| Bicarbonate de soude | 3 600 |
| — de potasse | 0 299 |
| — de lithine | 0 0395 |
| — de chaux | 0 508 |
| — de magnésium | 0 538 |
| — de fer | 0 033 |
| Chlorure de sodium | 0 177 |
| Sulfate de soude | 0 0213 |
| Chlorure tribasique de chaux | 0 0015 |
| Silice | 0 994 |
| Acide carbonique libre | 2 017 |
| TOTAL | 7 3283 |

PROPRIÉTÉ de l'Établissement de St-GALMIER (Loire)

LYON-PARIS

MARQUE ET ÉTIQUETTE DÉPOSÉES

B. ARNAUD

- **La Saignée** : attestée en 1397, ce nom dérive du gaulois *sagna*, signifiant « terrain marécageux ». Il évoque les **zones humides** alors fréquentes en bordure de la Fumouse, propices à l'exploitation agricole mais contraignantes pour l'habitat.
- **Faverges** : mentionné dès 1317 (*Faverges Vieilles*), puis à nouveau en 1397 (*Faverges, hameau neuf*), ce toponyme vient des mots *fevres* ou *faure*, désignant des **forgerons** ou **feronniers**. Il indique vraisemblablement la présence ancienne d'un petit **noyau artisanal spécialisé dans le travail du métal**, utilisant l'eau du ruisseau comme force motrice ou ressource pour la trempe.
- **Fangeat** : également attestée en 1397 (Terrier) le nom provient des formes « Fangard, Fangeas » qui désigne un bournier, un marécage.
- **Les Boirons, Les Chaves** : Aucune mention ancienne directe ne semble documenter précisément les lieux-dits *les Boirons* et *les Chaves*, mais leur origine toponymique offre de précieuses pistes d'interprétation. Le terme *Boiron* dérive probablement du verbe *boire*, désignant des endroits où l'on amenait le bétail pour s'abreuver. Ces zones sont souvent associées à la présence d'un point d'eau permanent ou saisonnier : mares, petits étangs ou simples cuvettes humides. Quant à *Chaves*, ce nom pourrait provenir du mot latin *cava*, signifiant « creux » ou « terrain enfoncé ». Il évoque un site naturellement ou artificiellement excavé, servant peut-être lui aussi de point d'abreuvement ou d'abri temporaire pour le bétail. Dans les deux cas, il s'agit vraisemblablement de lieux façonnés ou entretenus par l'activité humaine, en lien avec la gestion des troupeaux et des ressources en eau. Ce sont encore aujourd'hui des espaces où l'on retrouve de nombreuses mares, étangs et zones humides, témoins de cette ancienne fonctionnalité agropastorale.

Les Narces: (Les nerses)

Le toponyme « **Narces** », parfois orthographié « **Nerses** », provient d'un **substrat pré-latin**, probablement **gaulois ou ligure** (*nartia* ou *narcia*), désignant des **zones humides, dépressions naturelles** ou **marécages temporaires**. Ces lieux correspondent souvent à des points bas du terrain, propices à la formation de **mares permanentes ou saisonnières ou d'étangs**, utilisées traditionnellement comme **points d'abreuvement** pour le bétail ou fréquentées par la **faune sauvage**.

Les Narces s'intègrent ainsi dans une **toponymie liée à l'eau**, aux côtés d'autres noms locaux tels que les Boirons ou les Chaves, qui traduisent également l'importance de l'humidité et de l'usage pastoral. Ces appellations témoignent de la façon dont l'organisation du territoire ancien s'articulait autour des ressources hydrauliques.

La persistance du nom « Narces » dans la région de Saint-Romain-le-Puy souligne à la fois l'ancienneté de ces milieux humides et leur rôle essentiel dans l'économie agraire et pastorale traditionnelle.

Aux Etangs:

Il est parfois confondu avec les Narces et se justifie par la présence actuelle d'étangs . Ce lieu-dit est mentionné *Terra sita el Marec* en 1319 « *Terre située dans le marécage* », (Archives de la Loire B 2084 folio 18 verso)

Les Epalits:

Le quartier des **Épalits**, aujourd'hui dédié à la principale **Zone d'Activité de Saint-Romain-le-Puy**, ne fait l'objet d'**aucune mention dans les sources anciennes** connues. Il s'agit donc vraisemblablement d'un lieu-dit récent, ou du moins secondaire et marginal dans l'organisation historique du territoire.

Le nom **Épalits** semble dériver du mot ancien « **espalier** » (ou **espaliers**), issu du latin *spatula*, signifiant initialement une « épaule », mais toponymiquement associé à un terrain en pente douce, à flanc, ou à un espace dégagé, défriché en lisière de cultures. Ces zones étaient souvent peu exploitées dans l'ancien parcellaire, servant de pâtures secondaires ou restant en jachère.

Jusqu'à une période récente, **les Épalits** constituaient ainsi une zone marginale, peu mise en valeur, située en bordure orientale du bourg. Ce n'est à la fin du XX^{ème} siècle que cette zone a connu un véritable développement, avec la création progressive d'une **ZAC (Zone d'Aménagement Concerté)** regroupant des activités artisanales, industrielles et commerciales. Cette mutation récente marque un tournant dans l'histoire d'un espace longtemps en retrait, aujourd'hui devenu un pôle économique majeur de la commune.

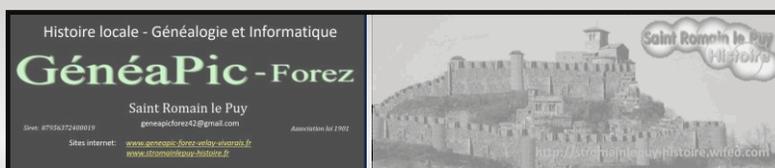
La Pra, les Prairies, Gison, les Varennes, les Chaumes, les Baraillons, la Clapisser.

Ces lieux-dits, dont certains ont **disparu**, ne sont pas mentionnés dans les sources anciennes. Elles se caractérisent par des champs moissonnés et des prés pastoraux. Aux XIII^e et XIV^e siècles certaines archives les identifient comme portions de terre et quelques maisons éparpillées.

Conclusion : une mémoire paysagère et médiévale inscrite dans les noms

Ce deuxième volet consacré à la toponymie de **Saint-Romain-le-Puy** révèle la richesse historique d'un territoire structuré depuis l'Antiquité autour des ressources en eau, des zones agricoles et des logiques d'implantation rurale. Des lieux comme **les Narces, la Fumouse, l'Heurt** ou **La Bruyère** témoignent d'une occupation humaine ancienne, parfois continue depuis l'époque gallo-romaine, comme le prouvent les vestiges archéologiques découverts à La Bruyère et à L'Heurt. Toponymes et archives médiévales confirment cette **longue mémoire médiévale et paysagère**, où chaque nom raconte une fonction, un relief ou un usage oublié.

Dans le prochain bulletin (**août/septembre**), nous poursuivrons cette enquête en abordant les toponymes situés à **flanc de colline**, sur les **versants des Monts du Forez**, afin d'explorer comment **l'altitude, les pentes et les expositions solaires** ont structuré parfois une autre forme d'habitat et de culture.



Vous pouvez à tous moments adhérer à notre Association. La cotisation de Membre actif est de 50 € pour une année complète. (Année glissante = l'année commence le jour de l'adhésion)

L'abonnement donne accès à toutes les permanences y compris celle des Ateliers spécifiques ainsi qu'à toutes les autres activités de GénéaPic-Forez : sorties à thèmes, conférences, expositions, etc....

Vous pouvez également soutenir nos recherches en devenant Membre bienfaiteur sans participer aux ateliers.

Nous contacter: geneapicforez42@gmail.com ou [Site Internet](#) Tel **06 49 44 62 96**

2025-2026



GénéaPic-Forez

14 Rue Emile Raymond
42610 Saint Romain le Puy

Association soumise à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

Informations à remplir par l'adhérent

Nom
 Prénom
 Date de naissance / /
 Sexe Féminin Masculin
 Adresse
 Code postal
 Ville
 Tel fixe
 Tel mobile
 Mail@.....

Je déclare par la présente souhaiter devenir adhérent(e) de l'association GénéaPic-Forez.

A ce titre, je déclare reconnaître l'objet de l'association et en avoir accepté les statuts ainsi que le règlement intérieur mis à ma disposition. Je prends note de mes droits et devoirs en qualité de membre de l'association et accepte de verser la cotisation d'un montant de **50** euros par Chèque ou Virement* demandée en contrepartie de l'adhésion.

Fait à le

SIGNATURE

"Lu et approuvé"

*Rayez la mention inutile

Les informations recueillies sont nécessaires dans le cadre de votre adhésion. Conformément au Règlement Général sur la Protection des Données personnelles, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour l'exercer, merci d'adresser un message à GénéaPic-Forez.



Histoire locale - Généalogie et Informatique
GénéaPic - Forez
 Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Sites internet: www.geneapic-forez-42.com
www.stromainlepuys-histoire.fr

